

## RÉSUMÉS

*Nouvelle problématique de l'énonciation***Michel ARRIVÉ***Énonciation et symbolisation*

27-39

L'article, qui reprend un exposé présenté en 1994 au Séminaire Coquet-Petitot, est une enquête sur le problème des relations entre *énonciation* et *symbolisation* dans le discours de la linguistique, de la sémiotique et de la psychanalyse. Pour l'énonciation, on remarque des discordances considérables entre les conceptualisations des linguistes et sémioticiens, d'une part, des psychanalystes, d'autre part : ce que Lacan entend par *énonciation* a peu de rapport avec ce que les linguistes appellent de ce nom. Quant à la *symbolisation* — prise, ici, au sens de "formation du symbole" —, elle a une place réduite chez les linguistes et sémioticiens (à la seule réserve, dans des conditions spécifiques, de Greimas et Courtés), alors qu'elle joue un rôle fondamental chez Freud et Lacan. L'article évoque, en conclusion, les conditions qui rendraient possibles une articulation des discours confrontés : elles sont difficiles à réunir.

**Patrick DAHLET***Benveniste et l'effusion énonciative de la langue*

99-121

L'entreprise énonciative de Benveniste ne coïncide pas avec un seul dispositif formel mais articule au moins trois programmes — indiciel, perceptif et métalinguistique — dont les discontinuités et les croisements élargissent considérablement le domaine de la signification en décollant l'énonciation de ses formes empiriques. Au prix d'un infléchissement rêvé, l'énonciation devient alors le médium de la totalité de la langue et de ses sujets, *langue-discours*, creuset virtuel d'une autre qualité de signification pour le linguiste.

**Ivan DARRAULT-HARRIS***Tropes et instances énonçantes**Éléments pour un nouveau parcours génératif du discours*

147-157

La relecture de l'article célèbre de R. Jakobson ("Deux Aspects du langage et deux types d'aphasie", 1956), qui relie respectivement les troubles de la contiguïté et de la similarité avec les procès métonymique et métaphorique du discours, permet de faire l'hypothèse générale que les deux tropes-vedettes sont sélectionnés, à la

surface du discours, par la nature de l'instance énonçante de base. L'analyse d'un portrait d'Uspensky, comme celle des premières pages de la *Recherche* (Proust) montre que la métonymie constitue la figure privilégiée lorsque l'instance rapportée est celle du "non-sujet" (J.-C. Coquet), tandis que la métaphore s'impose quand apparaît au contraire l'instance du "sujet". Une confirmation complémentaire est apportée par le parcours de telle œuvre de M. Duras (*Le Ravissement de Lol V. Stein*), à la fois riche dans la manifestation du non-sujet et, logiquement, très pauvre en métaphores. Ces analyses partielles encourageantes peuvent alimenter le projet de poursuite de la recherche vers une mise en relation systématique des figures et des instances énonçantes proposées par la sémiotique subjectale de J.-C. Coquet. On aurait ici les fondements d'une stylistique novatrice, les premières lignes d'un nouveau parcours génératif du discours.

### Frédéric FRANÇOIS

*Énonciation et prétention  
ou Comment parler sans être ridicule ?*

41-57

A partir de quelques exemples extrêmes, on s'interroge sur la légitimité du droit à la parole de tel ou tel émetteur(trice). La mise en cause la plus usuelle de cette légitimité est sans doute le risque de ridicule que chacun d'entre nous court à chaque instant. Un tel risque est sous-jacent à tous les types d'énonciation, plus particulièrement en cas d'énoncés à valeur générale. Mais ce risque dépend-il du locuteur ou du manque de bonne volonté du récepteur ?

### Luce IRIGARAY

*Par delà tout jugement, tu es*

15-25

Poser la question du rapport à l'autre est relativement récent. Le rapport à l'altérité cède devant les impératifs égalitaires : pas de *tu*, mais un *nous* dont les étalons communautaires sont peu visibles. Dans les valeurs masculines de l'Occident, la subjectivité de l'homme se constitue à partir de la mère-nature de manière solipsiste. Or, cet autre à reconnaître, qui est pour le sujet masculin *une* autre, est la condition de la juste perception de tout autre dans notre culture. Entreprendre l'étape qui permettrait au sujet masculin de respecter la transcendance du *tu* originaire, sans le confier à la garde d'un au-delà divin, passe par la reconnaissance ici maintenant de l'irréductible différence entre le *tu* féminin et lui. A l'intérieur de relations *horizontales* entre sujets féminins et masculins, le suspens de tout discours et de toute vérité déjà articulés s'avère nécessaire pour entendre quelque chose de l'autre : le dialogue dans la différence engendre une réalité et une vérité des contenus et des formes du discours jamais figées.

### Francis JACQUES

*Sur le dispositif énonciatif*

59-71

Après avoir atteint l'ordre du discours, il faudrait conquérir l'ordre du texte. Mettre en valeur l'unité processuelle du texte — entendu comme ensemble de phrases doué d'une cohérence globale et d'une certaine unité ; objet d'un surcodage qui en

fait une totalité (le texte devenu œuvre) — suppose de dépasser la linguistique du discours et de tenir compte de la macrostructure qu'il comprend (le texte n'est pas la somme de ses énoncés). Le dispositif énonciatif est cet ensemble stratifié, emboîté et structuré relationnellement en réseau, qui donne aux voix le statut de variables en corrélation, caractérisées sémantiquement et pragmatiquement, et dont le statut dépend des formes textuelles qui les engagent (et des conditions de sa communication externe). Les activités de textualisation et de catégorisation de la pensée s'engagent en des jeux de langage (Wittgenstein) qui sont concrètement des jeux textuels. Le caractère réglé du discours, mais aussi sa dépendance essentielle à l'égard de l'invisible contexte de vie de la communauté parlante, est ainsi mis en évidence. S'il faut considérer le langage dans son habitat naturel, étudier le christianisme revient à se tourner vers le langage biblique : certains jeux (sérieux) du langage religieux sont ici énumérés et classés. Il n'est plus possible de loger le texte dans une définition englobante conçue à partir du seul discours, car le statut d'instauration textuelle du sens est marqué.

### **Annette LOEFFLER**

#### *Ancrage énonciatif, mise en discours et pragmatique*

*Cosmos et situation de communication dans les fragments d'Empédocle* 123-136

En prenant l'exemple d'un corpus particulier — les fragments d'un poème cosmologique attribué à Empédocle d'Agrigente (5<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) — nous proposons un parcours interprétatif guidé par les traces énonciatives présentes dans le texte. Partant de l'analyse d'un déictique temporel, nous poursuivons par la prise en compte de lexèmes dont la dimension énonciative ne peut être induite que d'un contexte littéraire plus vaste (isotopies, métaphores) ; ensuite nous passons à des structures discursives qui en tant que telles sont significatives par rapport à la référence énonciative des vers (propositions distributives, répétitions, structures annulaires). Le problème de l'énonciation soulèvera finalement la question de l'effet produit par les vers au moment de leur actualisation langagière. Car, engageant l'élève-auditeur à une participation immédiatement active, la dimension énonciative renforce la puissance persuasive du texte et contribue ainsi à une réussite de l'enseignement scientifique.

### **Janeta OUZOUNOVA**

#### *À propos des instances énonçantes*

*(d'après «La Jeune Parque» de Paul Valéry)*

137-145

Les linguistiques de l'énonciation relient généralement la notion de deixis personnelle à la personne assumant sa parole ; l'acte d'assomption est-il indispensable au pouvoir de signifier ? Ces dernières années, la sémiotique des "instances énonçantes" (J.-C. Coquet) a intégré la catégorie de non-sujet avec son mode de signification spécifique : celui de l'expérience du corps propre. Ainsi est rendue possible une analyse phénoménologique du discours qui prend en considération l'ancrage commun des deux modes (celui du corps et celui de la personne), tout comme l'ordre de leur apparition. Le texte de Valéry nous a semblé illustrer avec bonheur cette constitution même de l'identité énonçante.

**Jacques POULAIN**

*Le Jugement de vérité dans les actes de parole*

73-98

L'acte de parole n'est ni un acte de langage (il n'est pas réductible à l'application d'une langue-code) ni un acte de discours (la transmission d'un savoir déjà acquis). Comme expérimentation aveugle de l'accord d'autrui, il n'engendre qu'un espace d'incertitude cognitive et pratique. Comme expérimentation consciente des obligations auxquelles on cherche à soumettre son allocataire, il engendre soit la guerre des jugements (lorsqu'on l'invoque comme verdictif austinien), soit la psychologisation des situations de parole (lorsqu'on teste, à la Grice, ses effets protreptiques), soit l'inversion des processus de reconnaissance mutuelle (lorsqu'on en fait la promesse généralisée désirée par Searle), soit enfin la neutralisation du jugement, lorsqu'on en fait l'objet d'une éthique de la réflexion avec Apel et Habermas. On ne déploie et on ne reconnaît la dynamique du partage du jugement, qui advient en toute communication, qu'en soumettant l'acte de parole à la loi de vérité : parce qu'on ne peut penser une proposition sans la penser vraie, on ne communique que ce qu'autrui peut juger être aussi vrai qu'on le lui a fait penser vrai pour le lui faire comprendre. Cela vaut des vérités hétéro-référentielles ou locutoires tout autant que de l'effectuation sui-référentielle et illocutoire de la transmission de ce jugement lui-même.

## ABSTRACTS

*A New Problematics  
in Enunciating*

**Michel ARRIVÉ***Enunciating and Symbolizing*

27-39

This article — which is based on a paper read in 1994 at Coquet-Petitot's seminar — examines the complex relationships between enunciation and symbolization in the field of linguistics, semiotics, and psycho-analysis. Concerning *enunciation*, there are great discrepancies between the concepts in linguistics and semiotics on the one hand and in psycho-analysis on the other hand : what Lacan means has very little to do with linguists' acceptation. As for *symbolization* — meant as the formation of symbols — it is of no importance to linguists and semioticians (except for Greimas and Courtés in specific conditions), whereas it plays a most important role in the works of Freud and Lacan. As a conclusion, this article mentions the conditions in which those discourses could be confronted, though these conditions are difficult to bring together.

**Patrick DAHLET***Benveniste and the Enunciative Effusion of Language*

99-121

The enunciative direction of Benveniste does not coincide with a single formal apparatus but proposes at least three programmes — deictical, perceptive and metalinguistic — whose discontinuities and crossings considerably enlarge the domaine of the meaning in extracting the enunciation from its linguistics forms. At the cost of an imagined reflection, the enunciation now becomes the only medium of the totality of the language and of its subjects, the discourse language, the virtual place of another quality of meaning for the linguist.

**Ivan DARRAULT-HARRIS***Tropes and Enunciative Instances  
Towards a New Generative Trajectory of Discourse*

147-157

A new reading of R. Jakobson's famous article "Two Aspects of language and two types of aphasia" (1956) — which links up troubles of contiguity to metaphor and troubles of similarity to metonymy — leads us to suggest that those two main

tropes have something to do with the nature of the enunciative instance. By analyzing a portrait of Uspensky, the first pages of Proust's *La Recherche*, and M. Duras' *Le Ravissement de Lol V. Stein*, the author shows that metonymy is the main figure of speech when the enuncing instance is a "non-subject", whereas the metaphor is chosen when the enuncing instance is a "subject". This analysis is a first step towards a systematic setting of correlations between figures of speech and instances which are defined by J.-C. Coquet's subject semiotics. It is a proposal for a new stylistics and a new generative trajectory of discourse.

### Frédéric FRANÇOIS

*Enunciation and Pretentiousness  
or How to Speak Without Being Ridiculous ?*

41-57

Based on a series of somewhat extreme examples, the inquiry discusses the legitimate entitlement of a speaker to express himself, or herself. The most frequent questioning of this legitimacy is the risk of exposure to ridicule or pretentiousness which all speakers (potentially) run. Such risks are inherent in all utterances, and particularly generic statements — but are they a function of the speaker, or of a lack of goodwill on the part of the hearer ?

### Luce IRIGARAY

*Beyond any Judgement : You Are*

15-25

Asking questions relative to the other is rather recent. The matter of alterity is forgotten because of egalitarian imperatives : no valorization of *you*, but valorization of *us* without clear standards of evaluation. In the western world where masculine values are dominating, the constitution of human subjectivity proceed from Mother-Nature in a solipsistic way. But recognizing the other — who for a man is a feminine other — is the condition to perceive any other in our culture. To reach that step where the masculine subject could respect the transcendence of the feminine primary *you*, without putting it in a divine hereafter, leads to the recognition here and now of the irreducible difference between himself and the feminine *you*. Within *horizontal* relationships between men and women, it is necessary to suspend already explored discourse and truth to be able to hear something different from the other. Such a dialogue could produce new forms and new contents of reality and truth.

### Francis JACQUES

*On the Enunciative Device*

59-71

After reaching the order of discourse, let us explore the order of text. To emphasize the processual unity of text — which is here defined as a set of sentences possessing a global cohesion and a certain unity, which could be seen as a totality (when a text is a work) — implies transcending the linguistics of discourse and taking into account the textual macrostructure (a text is not the sum of its sentences). The enunciative device is a stratified and interlocked whole, structured as a network ; the voices are correlative variables, which can be semantically and pragmatically characterized, depending both on the type of text and on the conditions of its external communication. The activities of textualization and categorization of thought are involved in language games (Wittgenstein) which are

actually textual games. The regulated feature of discours, but also its essential subordination to the life context of a speaking community, become obvious. By considering language in his natural site, the study of christianism implies taking into account the biblical language : some of the (serious) religious games are enumerated and classified there. It is no longer possible to integrate the text into a large definition based exclusively on discourse, because the statute of a textual foundation of sense is marked.

### **Annette LOEFFLER**

#### *Enunciative Shifting, Discourse, and Pragmatics*

*Cosmos and Communication in the Surviving Fragments of Empedocles* 123-136

As an example for a particular body of knowledge — the fragments of a cosmological poem attributed to Empedocles of Agrigentum (5<sup>th</sup> Century B. C.) — an interpretation is proposed guided by the enunciative traces which are present in the text. After the analysis of a temporal deictic, account is taken of lexems of which the enunciative dimension can be induced only within a wider literary context (isotopies, metaphors) ; then the discursive structures are considered which as such are significant in relation to the enunciative reference of the verses (distributive propositions, repetitions, annular structures). Finally the problem of the enunciation will raise the question of the effect produced by the verses in the time of their performance, since by calling on the listener to participate actively, the enunciative dimension reinforces the persuasive power of the text and thus contributes to a successful scientific teaching.

### **Janeta OUZOUNOVA**

#### *About the Enuncing Instance*

*(Paul Valéry's «La Jeune Parque» )*

137-145

The linguistics of enunciation usually links the notion of personal deixis with the person assuming his or her speech ; is the act of assumption indispensable for the power of signifying ? In recent years the semiotics of "enuncing instances" (J.-C. Coquet) has integrated the category of non-subject with its specific mode of signification : that of the experience of the proper body. This permits a phenomenological analysis of the discourse which takes into account the common roots of the two modes (that of the body and that of the person) as well as the order of their appearance. Valéry's text seems to the author to illustrate strikingly this constitution of enuncing identity.

### **Jacques POULAIN**

#### *The Judgement of Truth in Speech-Acts*

73-98

A speech-act cannot be reduced to the codified application of a natural language or to the act of discourse : to the transmission of an acquired knowledge. As a blind experimentation of the agreement of our addressee, it produces only cognitive and practical uncertainty. As the use of an Austinian verdictive, it brings about only a war of judgment. As a Gricean protreptical test, it generalizes the psychologisation of the speech-situation, i. e. its exhibitiv and symptomatic effect. As a Searlian promise, it inverses the processes of mutual recognition. If it is used according the prescriptions of Apelian and Habermasian ethics of consensus, it neutralises the

critical use of our judgement. In order to share the judgement that occurs in every act of communication, it is necessary to submit one's speech-act to the law of truth. Because one cannot think any proposition, i. e. use it, without assuming that this proposition is true, speech-act can succeed as a communicative act if and only if one's speech-act gives one's addressee the ability to judge and recognize the truth of the proposition that he had to presuppose true in order to be able to understand it. The same law of truth regulates the locutive force and the illocutive force of speech-acts.